Initiation au néo-égyptien

Serge Rosmorduc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/606>

DOI : 10.4000/ashp.606

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 1-2

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Serge Rosmorduc, « Initiation au néo-égyptien », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 23 octobre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/606> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.606>

RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES

INITIATION AU NÉO-ÉGYPTIEN

Chargé de conférences : M. Serge ROSMORDUC

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Langue et grammaire : introduction à la grammaire du néo-égyptien ; phrase nominale*. — II. *Étude de textes : A tale of woe*.

La conférence a, comme l'année dernière, été partagée en deux volets : initiation des grands débutants d'un côté, et poursuite du cours avancé de l'autre.

I. Langue et grammaire : introduction à la grammaire du néo-égyptien ; phrase nominale

Le cours d'initiation, comme chaque année, a essentiellement porté sur les formes autonomes, accompagné d'une étude des graphies néo-égyptiennes, sans s'interdire cependant d'évoquer lors d'études de texte des constructions plus complexes, afin de permettre au débutants d'aborder les documents le plus rapidement possible (en pensant en particulier aux étudiants de maîtrise et aux doctorants). Le cours « avancé » a quant à lui porté sur les phrases nominales et les *cleft sentences*.

II. Étude de textes : A tale of woe

Outre quelques ostraca et textes courts, nous avons essentiellement travaillé sur le « *tale of woe* ». Ce document, édité par Caminos en 1977, et récemment retraduit par J. Quack, nous semblait approprié pour conclure nos six ans de conférence à l'École pratique par un texte peu étudié. Le *tale of woe* est connu depuis 1890, année de la découverte du manuscrit. Il a fallu 87 ans pour qu'il fût publié, alors même que le document est en bon état. C'est qu'il regorge d'*hapax*, de graphies déroutantes, et que sa grammaire est pour le moins curieuse. La paléographie, ainsi que les circonstances de sa découverte, dans le même lot qu'*Ounnamon*, indiquent que le papyrus date au plus de la XXI^e dynastie (et qu'il est éventuellement plus tardif). Sa grammaire est cependant très différente de celle des autres textes littéraires ou vernaculaires de l'époque. Les auteurs sur ce point sont d'avis très divergents : Caminos l'a traduit en supposant une grammaire très proche de celle de l'égyptien classique, et Quack l'a rapproché du démotique. La plupart des auteurs qui ont utilisé le *tale of woe* comme matériel, par exemple dans des travaux sur la littérature égyptienne, le mettent en parallèle avec

Ounnamon, et donc le considèrent comme représentatif de la production du début de la troisième période intermédiaire. Ad Thijs, dans « I was thrown out from my city », *SAK*, 35 (2006), p. 307-326, a repris une hypothèse qui ferait de ce texte l'écho d'événements de la fin de la XX^e dynastie.

Une étude plus fouillée et plus serrée du texte est nécessaire, mais il nous est apparu que sa grammaire était proche de celle de certaines miscellanées, donc de textes littéraires du début de la XIX^e dynastie. Le texte présente des séquences de *sdmꜣf* perfectifs (ce qui peut être interprété, soit comme un archaïsme, soit au contraire comme une forme très innovante). Il comporte aussi des propositions visiblement circonstancielles, mais non marquées, ce qui est en revanche un trait ancien ou archaïsant. Mais l'hypothèse d'un texte archaïsant est difficile à tenir, en raison de son contenu. Il se présente en effet sous forme d'une lettre, ce qui appellerait plutôt une langue proche du vernaculaire.